

Au-delà du voyage « classique » que l'on effectue par plaisir ou nécessité, il y a l'aventure, un voyage souvent plus périlleux, effectué dans l'inconfort et dont la destination peut être inconnue ou imprécise. A l'inverse du « voyageur », l'aventurier accepte le risque voire le revendique. Dans le récit autobiographique *La Croisière du Snarck*, l'écrivain américain Jack London nous relate son désir de rallier Sydney, préférant la navigation à voile que celle à vapeur, bien plus rapide. Dans sa lettre à Laurent de Médicis, l'explorateur du XII^{ème} siècle Amerigo Vespucci évoque les terribles dangers de telles entreprises. **Enfin**, Charles Baudelaire, dans son poème, « le Voyage » revient sur les raisons qui peuvent pousser chacun d'entre nous à larguer les amarres. **Et en effet**, on peut se demander quelles sont les raisons qui poussent ainsi l'homme à partir à l'aventure dans ces trois documents.

L'une des premières motivations qui transparait dans les différents textes est celle de la fuite liée le plus souvent à l'insatisfaction. Celle d'une société oppressante, d'une « patrie infâme » comme l'évoque Baudelaire ou bien encore trop dense et urbanisée où chacun ne devient qu'un pion insignifiant dans des « villes peuplées d'hommes » que pointe du doigt les voyageurs de Jack London. Partir à l'aventure permet **également** de fuir un quotidien fade comme par exemple celui du couple quant il ne s'agit pas simplement d'oublier par la distance et la durée une « Circé tyrannique ». En d'autres termes, l'aventure permet bien souvent de reconquérir sa liberté.

Mais l'aventurier s'avère également avide de découvertes, en quête d'inconnu. Si le voyage peut s'avérer périlleux voire mortel, la récompense est celle de découvrir de nouveaux territoires, de nouveaux peuples ou animaux sauvages tels ceux qui s'offrirent à la vue d'Amerigo Vespucci et de ses compagnons. Il peut s'agir **aussi** de donner réalité à ses rêves d'enfance, ces voyages imaginés lors des lectures effectuées durant sa prime jeunesse (« Le Voyage »).

Mais peut-être que la principale raison est ce besoin irrépressible, sans explication réelle, de vivre en perpétuel nomade : celui qui anime « ceux qui partent pour partir » comme l'explique Baudelaire. Ils appartiennent à une communauté à part, prête à tous les sacrifices.

Accroche (facultatif). Cela permet d'amener subtilement le sujet et non la question précise.

Rappel de la question

Connecteurs